

Rédacteur en chef :

PIERRE L'EFFILÉ.

Annonces :

La ligne... 20 centimes.

On traite à forfait.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur :

V. LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

Honi soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy.

Liège, 15 Mai 1870.

2<sup>me</sup> Année. — N° 11.

Propriété des auteurs.

### AVIS.

Chers lecteurs.

Lorsqu'il y a environ trois semaines, nous vous annonçons la publication d'un numéro supplémentaire, nous espérions pouvoir vous l'offrir plus tôt. Malheureusement les dimensions, ainsi que la complication de notre dessin, nous ayant causé certains retards involontaires, force nous a été d'attendre ce jour pour vous le présenter. Quoi qu'il en soit, nous osons espérer que vous voudrez bien accueillir ce numéro avec la bienveillance à laquelle vous nous avez habitués et dont nous sommes heureux de pouvoir vous remercier aujourd'hui.

N. D. L. R.

### Les Liégeois et les Verviétois se disputant un directeur.

Durant tout le jour se prolongea cette lutte sanglante et terrible; les guerriers sans relâche étaient accablés de sueurs et de fatigue; leurs genoux, leurs pieds, leurs mains, leurs yeux étaient souillés de sang, dans cette lutte autour du noble compagnon d'Achille.

ILLIADÉ, CHANT XVI.

Les deux Sociétés rivales sont en présence. Liégeois et Verviétois, les armes à la main, revendiquent leur vaillant directeur.

Le combat est acharné; au choc des armes se mêle les mâles accents des combattants. Le génie de la discorde semble planer sur cette scène de carnage. Le malheureux directeur ne sait de quel côté pencher.

La victoire est indécise.

Cependant, le bouillant Van der Meer, par un vigoureux effort, est parvenu à s'emparer des pieds du héros, et cherche à l'entraîner pendant que le grand Wilmotte, le fer à la main, s'élance à côté de Mordant le Télamonien déjà couvert d'exploits..... Les cris de Légia! Légia! ébranlent

l'air,.... les Verviétois plient, plient. . . . .

Mais un astucieux habitant de Crapeaurue se faufile en rampant dans la mêlée, parvient à Théophile et lui glisse une bourse rondelette. . . . .

Soudain la fortune change de face; Théophile penche de tout son poids vers les Verviétois et rapprochant sa main ouverte du bout de son nez, il s'écrie: Ah! zut alors!.....

C'en est fait désormais, ce cri porte la terreur dans les rangs des Liégeois, à leur tour il pâlisent, ils cèdent, ils lâchent pied. . . . .

La déroute est complète, les malheureux Liégeois trahis, abondonnés, courent cacher leur honte Place St-Lambert, tandis que les Verviétois triomphants entraînent à Mons leur cher directeur qui les suit en chantant:

Les honnêtes hommes!  
Les galants hommes!  
Mais voyez comme  
Je me trompais!  
Ah! désormais  
Je leur promets  
De beaux succès.

PIERRE L'EFFILÉ.

L'article ci-dessous nous étant parvenu un peu tard pour prendre place dans notre dernier numéro, nous nous empressons de le publier dans ce numéro supplémentaire, tout en remerciant l'auteur de son spirituel envoi.

### Scène finale de la tragédie communale.

Personnages. — Piercot. — Verdin. — Gilon. — Bourdon. — Mottard.

Le théâtre représente la barque échevinale remise à flot et montée par un nouvel équipage.

Les cinq matelots les bras levés vers le ciel chantent en chœur :

Sauvé! Sauvé!

Piercot. — L'équipage est tout entier sur le pont, avec de vaillants matelots tels que vous nous saurons résister à l'orage.

Verdin, (avec exaltation). — Dieu merci! et nous croyons notre vieux capitaine assez habile pour mener à bon port le vaisseau communal.

Piercot. — Ainsi donc le dénouement du drame est arrivé! Lion n'a plus de griffes pour nous déchirer, de dents pour nous mordre; le jovial d'Andrimont, le croque-mort Warnant, le silencieux Putzeys, tous sont engloutis, précipités dans l'abîme!! . . . . .

Gilon! mon brave Gilon! dans mes bras! Bourdon, Mottard, Verdin; mes amis, souffrez que je vous embrasse! (sensation profonde, ils s'étreignent tous avec effusion, Mottard tombe en syncope).

Gilon et Verdin. — Sabord! Babord! Tribord! Tonnerre de Brest! une syncope, ce n'est pourtant pas le moment de se trouver mal.

Mottard (revenant à lui). — Loge échevinale . . . . . Mon épouse . . . . . je suis échevin . . . . . je . . . . . M. Péchevin!!

Verdin. — Le bon époux! il pense à sa femme. A propos j'espère bien que nous laisserons venir nos dames dans la loge du Théâtre.

Bourdon. — Certainement.

Gilon. — Pardieu.

Mottard. — Est-ce que ça se demande?

Gilon. — Est-ce que nous ne ferons pas venir les Anglais à Liège? on parlerait tant de nous si nous provoquions de nouvelles fêtes internationales.

Piercot. (d'un ton grave). — Non pas, non pas, je me ruinerais.

Gilon. — Mais du moins, capitaine, donnerez-vous de beaux bals?

Piercot. — Hélas! je suis trop vieux, et puis cela coûte trop cher.

Mottard. — Vous offrirez des bouquets à la Patti.

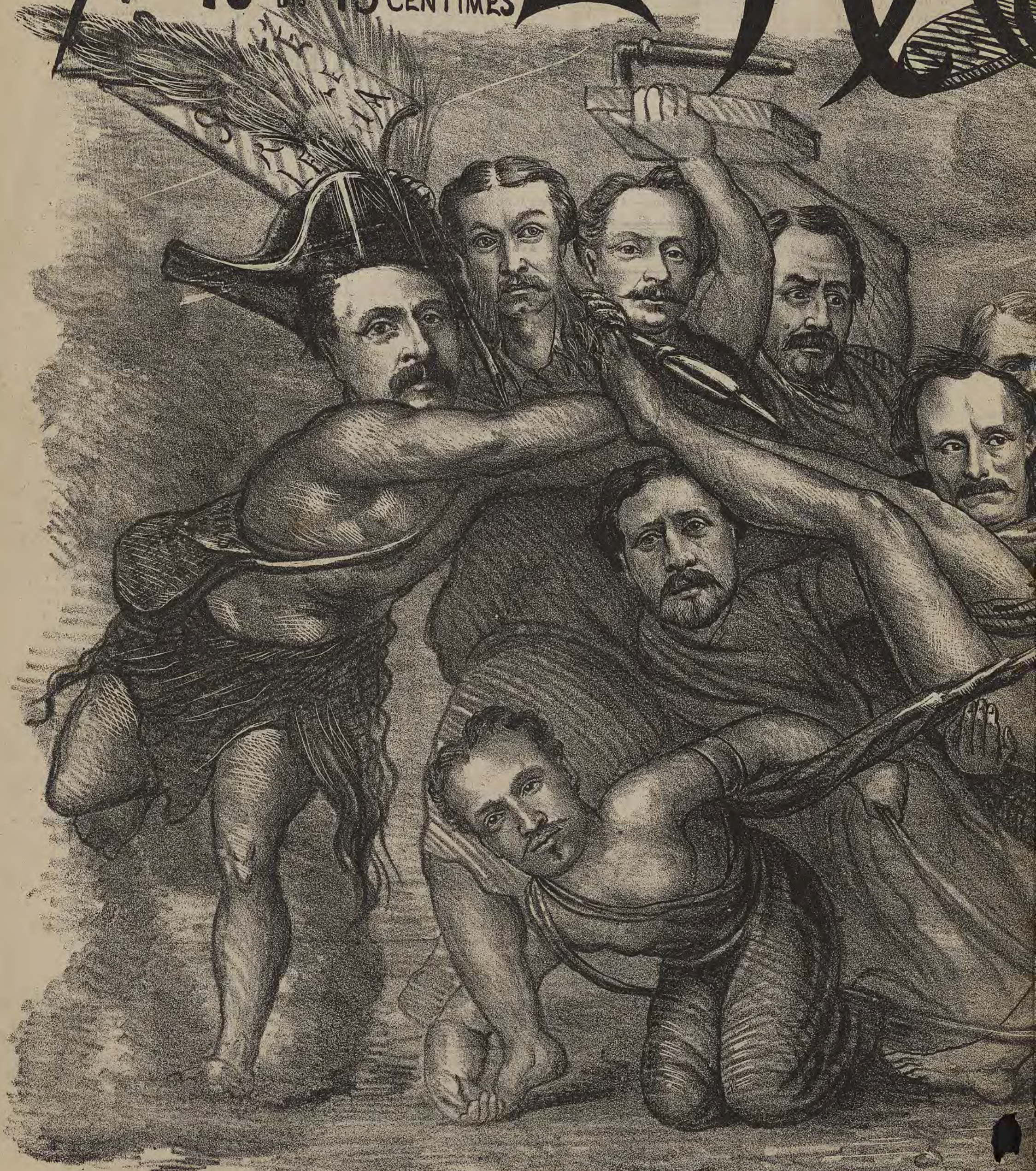
Piercot. — Matelot, pour qui me prenez-vous? (d'un ton imposant) A la gaité doivent succéder la gravité et l'austérité! L'orage gronde, la tempête éclate, le vaisseau communal... n'oublions pas la leçon que nous ont donnée nos prédécesseurs.



N<sup>o</sup> 18

15 CENTIMES

# LE RAS



LES LIÉGEOIS ET LES VERVIÉTOIS SE  
pour le Concours de Chant d'ense



# SOIR 2<sup>me</sup> ANNÉE



VERT & VIEUX  
—  
LIMONADE ROGÉ  
—  
EAU DE LOURDES  
DÉPÔT DE PASTILLES DE BORAX  
EAU DE LA SALETTE  
PLUS DE COPAHU!  
INDULGENCES PIENIÈRES  
VIN DE QUINQUINA  
REVALENTA ARABICA  
CACHE EPOUTI

PRO-JUSTITIA

DISPUTANT UN DIRECTEUR  
de Mons (Juin 1870)



*Gilon.* — Capitaine, nous vous obéirons. Pour moi j'ai hâte de revoir mes instituteurs et mes belles institutrices. Elles m'aiment tant, (*à part*) je suis assez joli garçon pour cela, tandis que Hanssens, ah! quel cauchemar pour ces pauvres filles.

*Verdin.* — Moi je vais faire voter des subsides à la garde-civique.

*Mottard.* — Et moi je vais reprendre possession de la loge échevinale.

*Piercot.* Et moi je vais faire dégraisser mon uniforme de bourgmestre.

X.

### Le beau temps.

Le beau temps, attendu avec une si vive impatience, est enfin revenu.

On comprendra avec quelle douce satisfaction nous avons salué son retour.

Le beau temps, c'est la fin de la crise communale, c'est l'apparition aux sièges échevinaux d'administrateurs, déjà très-bien notés, que le malheur a éprouvés mais que l'infortune n'a jamais abattus. — S'ils apportent dans leurs fonctions autant de persévérance et d'adresse, qu'ils en ont mis à reconquérir leurs portefeuilles, nous pouvons prédire à Liège une ère de bien-être et de prospérité.

Heureux et fiers des changements survenus, les employés de l'hôtel-de-ville se sont empressés d'offrir à leur nouveau chef leurs félicitations bien sincères, sans aucun doute. Cette marque de sympathie a vivement ému le nouveau magistrat. On nous assure que l'émotion qu'en a ressentie son prédécesseur, n'en a pas été moins profonde. — Cela se conçoit.

\*\*

Le beau temps nous ramène les assemblées de l'Association libérale, où retentit depuis tant d'années, l'éloquence tenace et inépuisable de Monsieur Thym (en abrégé : *Van Scherpenzeel Thym*, ouf!)

Le beau temps voit éclore toute une couvée de candidats au Conseil provincial. Il y en a de toutes les sortes; des jeunes et des vieux, de très aptes à remplir ces fonctions, d'autres qui le sont moins et beaucoup qui ne le sont pas du tout. Mais qu'importe? Leur but n'est pas tant de veiller au bien-être de leur pays qu'au développement de leur ambition ou de leur clientèle!

Franchement on attache aux candidatures une trop faible importance. Tant postulant trouve des protecteurs! Et voilà pourquoi, au lieu d'hommes capables, intègres et dévoués, la plupart des administrations regorgent d'individus qui, abusant de la confiance des électeurs, ne font que servir indirectement leurs intérêts et leurs calculs.

\*\*

Le beau temps nous ramène l'époque de la grande lutte ou se jouent les destinées du pays. Nous pourrions donc jouir des gentillesques de la Gazette, des douces répliques du Journal, et des facéties de la Meuse.

Le beau temps nous ramène le chant des oiseaux, le parfum des fleurs, les promenades amoureuses, les amusantes séances de l'Acclimatation et les bals de Chaudfontaine, heureux témoins de la joie des jeunes filles, des espérances de leurs mamans et des spirituels propos de nos brillants cocodès!

Le beau temps nous ramène les promenades de la garde civique, dont profitent les patriotiques et trop zélés chasseurs, pour exhiber leurs havresacs et noircir leurs uniformes aux poussières de Sclessin.

\*\*

Le beau temps, nous ramènera peut-être aussi l'évêque de Liège, tout cousu d'indulgences pour les catholiques, les avancés et même à l'occasion les membres de l'Internationale, mais gonflé d'anathèmes et d'imprécations à l'adresse des doctrinaires et des libéraux.

Enfin espérons que le beau temps ramènera encore Au Rasoir encore plus de lecteurs et à ceux-ci encore plus d'indulgence. — Aux agents de police, plus d'urbanité. — De l'adresse aux arroseurs publics. — Moins de Coquetterie aux dames mariées — Un peu plus d'esprit à nos petits crévés — un peu moins d'appétit à Mr de Sorlus. — L'absence de revues à la garde civique. — Un avenir meilleur à l'île de Commerce — et la diminution des taxes communales.

PASCAL.

### Entre parenthèse.

Le concours de pointe, donné dimanche dernier au Casino Grétry, par la société St- Georges a été des plus brillants. Les différents prix offerts aux vainqueurs ont été vaillamment disputés, bien que la plus grande partie en soit restée aux tireurs Liégeois.

Le premier et le troisième prix des maîtres ont été remportés par MM. Camille Pavard et Henri Orban tous deux de la Société de St- Georges.

Le premier prix des amateurs a été obtenu par M. Ernest Fick, du Cercle des Treize, également de notre ville.

Nos félicitations bien sincères à M<sup>rs</sup> les lauréats et puisse ce succès les encourager à en mériter de nouveaux.

\*\*

Notre ex-bourgmestre, M. Julien d'Andrimont, de premier magistrat de la commune qu'il était, est redevenu simple conseiller communal. On nous affirme aussi, que bientôt il va être réincorporé dans la garde-civique en qualité de simple garde.

Ah! bien par exemple, ah! bien par exemple.

Triste retour des choses d'ici-bas.

Nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que: Vu le grand nombre de provocations adressées à la rédaction du *Rasoir*, dont les auteurs sont jeunes encore et tiennent à la vie, ces derniers n'accepteront que celles de personnes munies des pièces suivantes:

1° Un certificat délivré par 2 médecins aliénistes constatant que le provocateur est sain d'esprit.

2° Un autre, qu'il n'a pas été vacciné.

3° Un troisième qu'il a satisfait aux lois sur la milice et ne fait pas partie de la garde-civique.

4° Un quatrième qu'il ne paye aucune contribution.

A l'aide de ces exigences, nous pourrions jouir peut-être d'une certaine sécurité.

MASQUE-DE-FER.

### Pensée d'une demoiselle du Pont-d'Île.

La plupart des femmes prennent l'amour pour un amusement et elles ont joliment raison.

\*\*

L'art de se faire aimer est chez les femmes l'art de se défendre, en résumé garnir d'épingles la corde sensible.

\*\*

On n'est pas belle et pauvre impunément. Cet accouplement enfante tôt ou tard l'oubli de la vertu.

\*\*

Celui qui en amour sait deviner le bon moment est

dispensé de demander ce qu'il désire. Il n'a qu'à mettre la main dessus.

\*\*

Le meilleur des maris ne vaut pas le diable.

\*\*

Si vous voulez vous faire adorer d'une femme, aimez-en une autre.

\*\*

Si peu d'esprit que possède une demoiselle, elle en a toujours infiniment plus qu'un petit crévé.

\*\*

La coquetterie est l'absinthe de l'amour.

\*\*

Une jolie fille, si sotté qu'elle soit, est toujours très spirituelle dans l'incognito. Ce n'est pas pour moi que je dis cela.

MIMIE.

### Correspondance.

A Monsieur ka-ka-o-li. — Nous regrettons de ne pouvoir publier vos vers, mais revenir encore sur ce sujet ne serait plus de la plaisanterie, cela deviendrait de la cruauté.

A. M. D. — On y sera, merci.

### Explication des devinettes du n° 18.

1° La signature des écuyères de l'hippodrome a généralement peu de valeur dans le commerce, parce que ces dames sont habituées à faire des bonds en l'air, (*des bons en l'air*).

2° Pour faire d'un paon un danseur comique, il suffit de le plonger dans un bain de teinture parce qu'alors il devient un paon teint (*un pantin*).

Ont deviné. — Charles M. et Valérie G. Emilius Tendresse.

Mention honorable, 1° à M. D. .... du cercle Grisier pour cette solution: La signature des écuyères de l'hippodrome a généralement peu de valeur dans le commerce, parce qu'elles sont sujettes à lever le pied.

2° Aux Frères Liégeois liés par la patte pour la même solution.

### Charade.

Heureux celui qui étant mon dernier,  
Peut, tout en se plaçant sur mon premier,  
Respirer les parfums de mon entier.

## Annonces.

Les premiers numéros du **Rasoir**, étant près d'être épuisés, nous engageons les personnes qui auraient des collections à compléter, à se hâter.

**EDOUARD LEMAITRE,**

**Peintre Décorateur.**

Rue Carlier, n° 4.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

DE

**J. DAXHELET,**

**Passage-Lemonnier, 12**